



Colonne no 26 I 2021: Pratique et évidence

d'Eva Stephan

Orthophoniste, école pour enfants et adolescents avec des handicaps corporels et multiples,
Zurich

Avec le fil rouge nous tissons ensemble... communication est co-construction

La notion de communication du latin «comunicare» («communiquer», «faire ensemble») décrit une action sociale entre deux ou plusieurs partenaires de communication. Les deux partenaires doivent contribuer à la réussite et au maintien de la communication. Les deux sont responsables de résoudre des contradictions linguistiques. Communication est co-construction – it takes two to talk. Blechschmidt décrit communication dans le cas réussi comme «un système de signes déterminé en commun qui est non seulement produit mais encore compris par les participants à la conversation.» (Blechschmidt, 2016, page 19)

Des conventions communicatives sont déjà respectées par le nourrisson non-parlant. La personne de référence attend la «contribution de communication» du nourrisson. Il est considéré comme partenaire de communication qui peut livrer des «contributions d'action». Cette attribution de compétence communicative commence déjà quelques jours après la naissance. De plus: La personne de référence donne un sens aux «propos». Par cette attribution de sens, la personne de référence soutient l'enfant dans son développement de l'égo: L'enfant peut réagir bien dans le cadre d'interaction planté par la personne de référence. La personne de référence adulte prend naturellement et intuitivement la direction dans la communication.

S'il s'agit chez le partenaire de conversation d'un enfant ou d'un adolescent sans langage phonétique et un handicap multiple grave, les personnes de référence ne sont souvent plus prêtes à accorder l'avance de confiance dans les compétences communicatives. L'utilisateur de la CA (communication assistée) doit faire ses affirmations sans notre aide, spontanément et indépendant de notre interprétation. Comme les utilisateurs de la CA avec un handicap moteur grave ne disposent souvent que de peu de signes communicatifs individuels, ils dépendent de l'interprétation de la personne en face. Une communication efficace est possible avec des partenaires familiers parce qu'ils peuvent interpréter correctement les signes communicatifs (voir Communication Function Classification System, Level III und Level IV). Quand la communication ne fonctionne pas – et les personnes de référence connaissent bien cette situation – ceci est frustrant. Le désir d'un système de communication indépendant d'un partenaire est compréhensible.

sible. Mais nous faisons tort à l'utilisateur de la CA si nous ne voyons pas notre contribution à la réussite de la communication. Car, afin que l'utilisateur de la CA puisse déployer son potentiel, il lui faut des partenaires de conversation qui le croient capable d'avoir du potentiel, qui le pousse et l'encourage.

Alfaré (2016) a pu prouver, de manière impressionnante, que nos activités et offres comme partenaire d'interaction soutenant est responsable comment l'utilisateur de la CA apprend d'agir avec la langue. La conclusion de son travail de recherche dit: «Seul le comportement du partenaire d'interaction aidant décide (...) quels domaines des actions linguistiques et communicatives sont acquis et même dans quelle différenciation» (Alfaré, 2016, page 19). Elle attire l'attention sur une étude de cas isolé d'Emerson et Dearden (selon Alfaré, 2017) qui souligne l'importance de l'avance de confiance: Le milieu d'un jeune utilisateur de la CA a estimé ses capacités cognitives peu importantes en vertu de son manque d'utilisation de langage phonétique et de pictogrammes. Par conséquent, l'encouragement a été formé par un vocabulaire minimal. Pour l'étude la 'least dangerous assumption' (voir Donnellan, 1984) a été prise qu'une capacité linguistique communicative existait et que l'origine pour le handicap communicatif n'était pas ou pas principalement dans le handicap cognitif. En vertu de ce paradigme, le milieu lui a offert plus de vocabulaire avec de différentes fonctions communicatives. Après 20 mois d'intervention, le jeune a pu considérablement élargir ses capacités. Il était évident que par l'avance de confiance dans les capacités du jeune et un changement concret dans le comportement du partenaire de communication, de nouvelles possibilités d'action étaient ouvertes.

La 'least dangerous assumption' dit que nous devons orienter nos actions thérapeutiques, en l'absence de conclusions sûres, de sorte qu'elles produisent le moins de mauvais effets sur l'autonomie et l'indépendance de l'être humain avec un handicap – si nos conclusions n'étaient pas correctes. Dans la communication soutenue, cela signifie d'accorder une avance de confiance dans les capacités communicatives de l'utilisateur de la CA et d'être conscients de notre rôle comme co-constructeur dans la communication.

Indications des sources

Alfare, A. (2016). Nicht Beeinträchtigungen behindern den Spracherwerb, sondern das kommunikative Gegenüber. Fachzeitschrift der Gesellschaft für Unterstützte Kommunikation, (1), 21, 12-21.

Alfaré, A. (2017). Das Dilemma der Diagnostik in der UK bei Menschen mit komplexen Behinderungen und der Nutzen eines Interaktionistisch-systemischen Paradigmas. Inklusiv Medizin 14 (2), 19-27.

Blechsmidt, A. (2016). Ko-Konstruktionen als Strategien des Verstehens-Managements. UK & Forschung 7, 18-30.

Communication Function Classification System, retrieved February 8, 2021 from http://cfcs.us/wp-content/uploads/2018/11/CFCS_German.pdf

Donnellan, A. (1984). The criterion of the least dangerous assumption. Behavioral Disorders 9, 141-150